



LEOBRAND

*Les lettres sur*

# ***L'Éthique vivante***

*introduction à l'Agni Yoga*



***10. Le dharma et le but de la vie***

## Table des matières

1. La loi de la diversité .....	3
2. Qu'est-ce que le dharma ?.....	4
3. Le dharma et le devoir .....	5
4. L'enseignement du dharma dans la Bhagavad Gita .....	5
5. Les trois gunas .....	6
6. L'assouvissement des désirs et la croissance spirituelle .....	7
7. Les sortes de dharma et les quatre castes de la Bhagavad Gita .....	8
8. Le dharma et la morale .....	9
9. Les quatre sortes de dharma selon la Bhagavad Gita .....	10
a) Le premier dharma : servir .....	10
b) Le deuxième dharma : travailler de manière indépendante .....	10
c) Le troisième dharma : défendre.....	10
d) Le quatrième dharma : enseigner .....	12
10. Le régime des castes en Inde, aujourd'hui.....	13
11. Ce sont la performance et le caractère qui doivent être déterminants.....	14
12. Le dharma et servir .....	14
13. La signification du devoir .....	15
La joie par le travail .....	16

Image de couverture : « *St. Serge, le bâtisseur* », toile de Nikolas Roerich, 1925

# Le dharma et le but de la vie

## 1. La loi de la diversité

La loi de la diversité dans l'univers constitue la base de l'harmonie du monde. Tout comme aucun homme n'a deux cheveux absolument identiques sur la tête, de même, il n'existe pas deux hommes semblables sur la Terre. Il règne partout une diversité de milliards de formes différentes. Même si les gens étaient dotés de facultés identiques, ils s'épanouiraient très vite de manière différente et ce, à cause de leurs traits de caractère exclusifs qui dépendent de la diversité, de l'éducation, de la religion, de la race et de la nation, du sexe, de l'âge, du niveau et finalement aussi de l'heure de la naissance.

On peut observer qu'un homme en particulier, faisant preuve d'une grande application, atteint rapidement le but qu'il s'est fixé, tandis qu'un autre, préférant la commodité, va manquer de loin son objectif. Mais il y a également des cas où les humains n'obtiennent rien, en dépit de tous leurs efforts, tandis que pour d'autres, le bonheur souhaité leur tombe du ciel sans la moindre peine. Un astrologue expliquerait cela uniquement par la constellation spécifique des étoiles au moment de la naissance. Il a peut-être en grande partie raison, car il n'y a pas de Terrien qui se trouve hors de portée de la législation cosmique et qui n'apporte pas avec lui un karma déjà mûr. Mais ce sont justement ces lois cosmiques qui exigent la diversité, car une vie d'uniformité, une vie qui porte des traits identiques dans toutes ses apparences et toutes ses phases, n'existe pas dans tout l'univers. Ce serait absolument insupportable et exclurait toute évolution. Plus l'individualité est marquée et plus la diversité est grande. Plus la massification de l'humanité augmente et plus on peut reconnaître des traits globaux de la communauté d'un troupeau uniformisé.

La variété et la diversité sont pourtant les conditions indispensables pour un univers harmonieux. La disparité apparaît grâce aux efforts de progression de tous les êtres pensants. Les lois cosmiques offrent une possibilité de compensation équitable qui ne peut pourtant pas se réaliser en une seule vie, mais qui s'étire sur des centaines d'incarnations. C'est ainsi qu'une Justice compensatoire absolue est garantie pour tous les êtres humains. Seule la coopération d'une multitude d'éléments fournit les moyens d'obtenir un tout harmonieux. L'infinie variété et la différenciation, ainsi que les nombreuses liaisons des hommes entre eux doivent manifester la loi divine de l'Évolution ou du développement, dans laquelle l'ensemble de la vie qui lutte perpétuellement pour l'amélioration et la perfection s'exprime. Cependant, l'univers ne peut atteindre cette perfection que si chaque individu remplit le devoir qu'il a reçu, en restant à sa place, comme les organes dans une créature vivante ou les pièces d'une machine.

La diversité est également nécessaire, parce qu'elle seule offre l'alternative de la différenciation. Sans la différenciation, nous ne saurions même pas que nous sommes des créatures pensantes. Sans la différenciation, il n'y aurait pas de croissance de cette fameuse conscience, laquelle constitue le plus grand trésor de l'être humain. Une égalité totale ne permet pas de différenciation. Celle-ci est donc absolument nécessaire pour l'expansion de la lucidité. Et c'est dans cet élargissement de l'état de conscience que se situe le véritable sens de la vie.

Les hommes ne peuvent donc pas tous être pareils. Et tous ne peuvent pas non plus posséder des habiletés identiques et ne peuvent ainsi non plus remplir les mêmes fonctions et exercer des professions semblables. À quoi ressemblerait le monde s'il n'y avait que des manœuvres, que des paysans, que des soldats ou que des prêtres ? Une telle situation est inimaginable. Certes, tous les métiers impliquent différents devoirs et différentes obligations, d'où le fait que l'on doit surmonter des difficultés divergentes. Mais ceci est nécessaire pour la progression personnelle.

Certains hommes pensants se poseront la question : « Pourquoi est-ce que le destin m'a placé, moi, à cette mauvaise place ? Pourquoi est-ce que c'est moi qui dois faire ce travail pénible ? Pourquoi est-ce que je suis maltraité par mon entourage et personne ne s'intéresse à moi ? Pourquoi ce sont d'autres qui me commandent et pas le contraire ? Pourquoi certains hommes n'ont pas besoin de travailler ? » À toutes ces questions de nature compliquée et qui sont provoquées par la loi de la diversité et du développement, le dharma, la règle du devoir qui agit en accord avec celle du karma et qui décide du but de la vie actuelle de l'homme, nous donne la réponse.

## 2. Qu'est-ce que le dharma ?

Il faut voir en premier lieu dans le dharma, le but individuel de la vie présente, de même que les engagements envers son entourage, que ce soit dans la famille, dans l'exercice professionnel ou dans la société. Il s'agit là des devoirs et des obligations qui apparaissent au cours de l'évolution humaine. De la même façon que chacun peut façonner son karma en pensant et en agissant, il peut également déterminer son nouveau dharma, de vie en vie et ce bien sûr, en harmonie avec la loi cosmique du développement.

Le dharma représente également la loi morale en nous et notre nature intérieure, celle-ci ayant atteint chez chaque être humain un certain degré de son essor et de son épanouissement.

Nous ne devons pas ignorer non plus qu'en raison des lois qui règlent l'Évolution, chaque homme naît dans un certain cercle de vie où il doit accomplir son devoir personnel. Cela concerne toutes les professions et toutes les vocations, des plus simples aux plus compliquées et en passant par les plus hautes responsabilités. Chaque homme se trouve placé à un poste précis, où il tient toute son importance et sa signification bien spécifique. C'est à cet office qu'il doit remplir sa tâche en son âme et conscience. Ce n'est pas la fonction qui embellit l'homme, mais l'homme qui ennoblit la profession qu'il exerce. Nous sommes appelés au labeur et il n'y a pas de besognes qui pourraient nous rabaisser. Si certains hommes trouvent leur occupation vulgaire et inférieure, ils peuvent la revaloriser en y mettant tout leur cœur et en y ajoutant une attitude consciencieuse. L'accomplissement méticuleux d'une mission, même la plus banale ou anodine, est un échelon préparatoire pour une activité plus essentielle.

Tant que l'homme n'a pas appris à placer tout son talent, toute son attention et toute son application dans son travail, quel qu'il soit et aussi dans le plus élémentaire, il ne pourra pas être appelé à de plus hautes fonctions ou de plus grandes responsabilités et ne sera pas non plus impliqué dans des conjonctures concernant une charge plus cruciale. Il est évident que l'on ne peut requérir de quelqu'un uniquement ce qu'il peut fournir par rapport à son niveau de conscience et à ses capacités personnelles.

Que chaque homme soit donc bien conscient de son devoir et qu'il soit le plus performant et le plus consciencieux dans le poste qu'il occupe actuellement, là où les lois du développement l'ont placé. Ce n'est pas la fonction, la dignité ou le titre qui détermine notre valeur, mais la manière minutieuse avec laquelle nous accomplissons nos obligations et l'exécution de notre vocation ou du devoir de notre vie.

Ce sont également la tension spirituelle et la serviabilité pour le bien-être général qui définit notre véritable valeur. Chaque être humain est dirigé par son karma et son dharma là où il pourra le mieux apprendre et mettre en pratique le plus efficacement possible la leçon de son développement, prévue pour cette incarnation-là. Avant que quelqu'un puisse endosser le rôle qui lui revient vraiment, un long et dur combat s'impose le plus souvent. Cela est dû au fait que l'ordre mondial se trouve aujourd'hui complètement chamboulé et que la surveillance des naissances effectuée par les seigneurs du karma et les Devas (anges) ne peut pas toujours être résolue dans le sens optimal du dharma. Pourtant, les possibilités relatives aux lois cosmiques de parvenir au bon endroit par sa seule progression personnelle, restent toujours concrètes. Il suffit de reconnaître les opportunités au bon moment et de fournir les efforts qu'elles exigent pour les exploiter de la meilleure manière.

Il ne sera jamais infligé à quelqu'un de porter dans sa vie un fardeau plus lourd que ce qu'il sera capable de produire, de conserver, de supporter et de mener à bien. Il est vrai qu'en cette époque des ténèbres, certains hommes portent de très lourdes charges, parce que les circonstances et les injustices créées par notre société le veulent ainsi. Le service pour l'intérêt général n'est pourtant pas une sale besogne, mais une obligation grandiose. Celui qui aide autrui, s'aide lui-même. Ainsi est faite cette loi naturelle. Mais on ne doit jamais exiger de salaire ou de remerciements, car ces attentes produisent déjà des attaches karmiques. Il convient de travailler pour le travail lui-même et servir pour l'envie de servir. La plus belle des récompenses nous parvient alors d'elle-même, sous la forme de la satisfaction intérieure, du bonheur et de la sérénité.

### 3. Le dharma et le devoir

Seule une petite partie des êtres humains veut bien comprendre que les plus grandes victoires ne se gagnent pas par le psychisme<sup>1</sup> ni par les visions astrales, mais uniquement grâce à l'accomplissement du devoir ou, comme disent les Orientaux, du dharma. Le monde manifesté se développe et se maintient uniquement à travers les activités. Elles seules produisent de nouvelles énergies.

Parce que l'on dit que le monde est né par la pensée ou encore que les actes se produisent sous l'effet de la pensée, beaucoup de gens se plongent dans des rêveries fantastiques, croyant ainsi qu'ils pensent. Ils se figurent également que la pensée possède une valeur plus élevée que l'acte et voient ainsi dans les rêves des pensées créatrices. C'est pourquoi ils évitent d'agir et oublient le fait que seule la médiation remplie de volonté ardente et d'énergie psychique est un raisonnement créatif. Mais cette volonté, nous ne pouvons l'obtenir que par l'exercice incessant qui la met en pratique dans la vie quotidienne, tout en essayant d'apprendre à la rendre effective.

Tout au long de leur vie terrestre, les grand Maîtres ont toujours dirigé leurs cognitions sur des œuvres constructives. Et aucun d'entre eux ne s'est retiré dans un monastère. Tous ont montré à travers leurs actes le chemin vers de nouvelles conquêtes. C'est pourquoi, il ne faut pas insister sur les rêveries, mais plutôt sur l'activité et l'accomplissement du devoir. Maintenant d'autant plus, car l'humanité doit résister aux attaques permanentes des forces des ténèbres. Chacun doit donc placer toute son énergie dans la réalisation complète de ses obligations terrestres et assumer ses engagements jusqu'au bout. Voilà ce qui conduit l'âme spirituelle vers un progrès durable.

*« Tout ce que l'homme fait par impulsion personnelle, n'a pas de valeur pour l'éternel. La délivrance et la réunification avec Dieu ne peut être obtenue que si l'on se comporte, sans égard pour soi-même, comme un outil dans la main de Dieu et si l'on effectue ce que l'on a reconnu comme son devoir. L'homme atteindra sa perfection, en remplissant avec persévérance son dharma et son devoir. »* Ainsi parlait KRISHNA, le Fils sublime de Dieu, il y a cinq millénaires. (Bhagavad Gita III)

*« Il vaut mieux remplir son propre devoir, même avec des forces faibles que d'effectuer celui d'un autre, même de manière excellente. Il vaut mieux mourir dans l'exercice de ses propres devoirs que de vivre dans la peur de ces mêmes devoirs. »* (Bhagavad Gita III/35)

*« Celui qui ne commence pas, ne peut pas entrer dans l'état du bonheur éternel. Il ne peut pas atteindre la perfection sans rien faire, car personne ne peut être totalement inactif, ne serait-ce que pour un court instant, parce que chacun est contraint par sa nature de faire quoi que ce soit, même s'il ne le veut pas. Celui qui est inactif extérieurement, en empêchant ses organes de remplir leur fonction, tandis qu'intérieurement, il s'accroche aux choses terrestres, celui-là est un insensé et sera désigné comme un hypocrite et un dissimulateur. Mais, celui qui a placé ses sens sous Dieu, par amour ardent du plus Haut, celui-là est à estimer grandement, même s'il s'occupe de choses superficielles, mais sans se laisser dominer par elles. Fais ce qui est ton devoir, car l'activité est meilleure que l'inactivité. Même l'entretien de ton corps exige des moyens que tu ne peux pas obtenir, si tu es inactif. »* (Bhagavad Gita III/4-8)

*« Celui qui ne participe pas au progrès de l'évolution, mais vit dans le péché et la joie des sens, vit pour rien. Fais donc ce qui doit être fait, mais de manière désintéressée et sans égards pour les choses personnelles. Celui qui agit totalement sans intérêt propre, atteint l'Unique. Dshanaka et les autres ont atteint la perfection par des actes, travaille donc par amour de l'humanité. »* (Bhagavad Gita III/16, 19, 20)

### 4. L'enseignement du dharma dans la Bhagavad Gita

Aucune œuvre de la littérature mondiale n'a autant de prestige chez les experts que la Bhagavad Gita, le Cantique des cantiques de la Divinité et de la doctrine de la perfection humaine dans l'existence de Dieu. Plus ancienne que la Bible chrétienne, plus auguste que les Évangiles et avec un sens plus profond, elle respire le souffle le plus pur et le plus élevé

<sup>1</sup> Psychisme : cfr. Leçon 32

de la sagesse orientale, puisant dans cette source sacrée qui a nourrit de tout temps l'humanité avec le savoir religieux et les valeurs éthiques.

Dans ces Écritures saintes, c'est KRISHNA, le grand Maître de l'Inde, qui instruit son disciple Arjuna (se prononce Ardschuna) qui symbolise, lui, l'humanité. IL lui enseigne comment le réveil et le parachèvement de l'Esprit divin dans l'homme doivent être conquis, par la lutte contre la concupiscence et les passions, contre les fausses représentations et les conceptions erronées.

La Bhagavad Gita décrit cette joute entre le bien et le mal, ce combat permanent qui ressort de l'écartèlement de la nature, tant chez l'homme individuel que dans l'univers tout entier. Arjuna, c'est-à-dire l'homme dans sa vie terrestre, est entouré, d'une armée d'illusions qui doit être vaincue, afin de pouvoir découvrir le véritable Être divin. Cependant, comme l'être humain aime beaucoup de ces illusions et qu'il se trouve étroitement attaché à elles, il lui est évidemment difficile de les combattre. Sur le champ de bataille Kurukshetra, les coulisses de l'action qui symbolise la vie terrestre, Arjuna se retrouve entre deux armées ennemies, dont l'une représente les forces supérieures de l'âme (Pandavas) et l'autre, celles du « Soi » inférieur (Kurus). Dans cette dernière se trouvent l'égoïsme, l'entêtement, la présomption, la concupiscence, le plaisir, les passions, la haine, la colère et toutes les caractéristiques primitives. En face, dans l'autre camp se dressent la volonté du bien, le dévouement, l'amour de la vérité, la confiance en Dieu, la foi, La sublimité, le sentiment du devoir, l'indéfectibilité, l'honnêteté, le sens de la justice et le contrôle de soi. Arjuna reconnaît alors que tous ces ennemis qu'il doit affronter sont en fait les proches parents, les amis et les maîtres, c'est-à-dire, ses propres traits du caractère. Il perd soudain tout courage et laisse tomber son arc, symbole de sa volonté.

Et voilà que KRISHNA apparaît et traite Arjuna de lâche. IL lui apprend la véritable nature de l'homme et sa position envers Dieu. Le Maître divin lui explique que ce que l'homme individuel considère comme son « Soi », n'est qu'une illusion ou maya et que tous les états qui en découlent, les désirs et les passions, ne sont que des phénomènes éphémères. IL lui révèle également que l'homme ne trouve la délivrance que s'il parvient à les surmonter et à se réunir avec Dieu, le « Soi » immortel de toutes les créatures. La Bhagavad Gita enseigne de cette manière la plus élevée de toutes les sciences, c'est-à-dire le yoga, l'unification de l'homme avec Dieu et le chemin vers l'immortalité grâce à la victoire sur soi-même et à l'accomplissement du devoir personnel.

Cette bataille du champ de Kuru ne correspond donc pas à un fait historique, comme elle a souvent été mal interprété par les chercheurs en linguistique et les spécialistes de la Bible, mais il s'agit bel et bien du combat spirituel entre le « Soi » supérieur et le « Soi » primitif, entre Pandavas et Kurus, un combat qui se répète sans cesse chez chaque homme tendant vers l'épanouissement spirituel et chez l'humanité toute entière. Ces circonstances ressortent parfaitement à travers la longue conversation menée sur le champ de bataille, avant le combat, entre KRISHNA et Arjuna. Il semble tout simplement que ce n'était pas le meilleur moment pour tenir une discussion philosophique et religieuse aussi approfondie.

## 5. Les trois gunas

KRISHNA explique également dans la Bhagavad Gita (XIV/3-24) comment se forme la multitude de différences et comment la diversité de la nature et de l'humanité apparaît. Il est dit qu'ISHVARA, la divinité manifestée dans le PRAKRITI, l'univers matériel et visible ou plutôt dans la nature, se montre comme l'habit de DIEU, sous trois propriétés, à savoir, RAJAS, TAMAS et SATTVA, ce qui signifie l'activité, l'inertie et l'équilibre.

RAJAS est l'activité, l'énergie et la mobilité qui s'exprime par l'attraction et la répulsion. Dans le TAMAS, il faut entendre l'inactivité et l'inertie, c'est-à-dire, une faculté de persévérance qui agit à l'encontre de l'activité et la freine. Ici se révèle également la bipolarité qui agit dans tout l'univers et forme la base de la tension, permettant ainsi le mouvement et la vie. Le but de SATTVA est d'amener cette tension dans l'équilibre nécessaire. Cela consiste donc à établir la compensation adéquate entre les deux pôles opposés, dans le sens de la plus grande harmonie possible, car un équilibre parfait n'existe pas.

Les trois gunas se divisent à leur tour en sept grand groupes, desquels naissent, grâce à différentes combinaisons, des multitudes de constellations. En raison de la diversité per-

manente, occasionnée par le changement éternel de l'univers dans sa croissance et sa décroissance, les mondes s'intègrent les uns dans les autres. Les mondes matériels deviennent des particules subtiles et inversement. La vie qui coule vers le bas, se divise, se subdivise et s'enfonce toujours plus dans la matière, jusqu'à ce qu'elle atteigne la périphérie de la spirale la plus extérieure de l'involution, d'où elle se retire alors d'elle-même. Cela veut dire que commence ici le point d'inflexion de la rotation centrifuge vers le mouvement centripète, lequel attire la matière de nouveau vers le milieu et l'élève ainsi d'une octave, dans son développement en spirale. C'est le tournant de la croissance spirituelle, où la vague de la vie entame de nouveau sa course de retour vers la Divinité. L'état temporaire de l'involution sert à la révélation et à l'expansion de la matière. Dans l'Évolution, les forces qui ont atteint leur épanouissement seront ennoblies et ramenées à la Divinité.

La vie qu'ISHVARA a donnée n'était pas encore développée, mais seulement vouée à l'Évolution. Chaque chose existe au début seulement sous la forme de germe. Ces germes grandissent vers l'harmonie croissante, entre les deux pôles de l'activité et de l'inertie, dans tous les domaines naturels de la conscience divine, jusqu'à leur éclosion en BRAHMA, la divinité impersonnelle, et ils sont soumis à de nouvelles transformations.

Celui qui suit son propre dharma, doit atteindre la perfection. Le dharma personnel de chaque individu forme l'échelon du parachèvement sur lequel se trouve également la graine divine dans l'homme. À cela vient s'ajouter la règle de vie de la croissance, selon laquelle l'humain ne doit pas connaître que son propre développement, mais également la loi du karma, dont l'accomplissement lui permet de continuer à grandir.

Afin de pouvoir connaître son prochain niveau, l'homme doit d'abord étudier son degré actuel. Pour atteindre la perfection dans tous les domaines de la vie, il doit savoir pourquoi il a été placé justement à cette place et quels sont les devoirs qui l'attendent dans un proche avenir. Ceci est un procédé fastidieux qui s'étire sur des millions d'années. Celui qui a reconnu son dharma et sait qu'il doit remplir son devoir de la meilleure manière possible à ce poste-là, pourra ainsi accélérer son développement.

Mais il ne faut pas oublier que l'homme ne peut pas sauter un échelon de sa progression. Notre but immédiat n'est pas ce qui serait le mieux en soi pour le cosmos, mais ce qu'exige l'accomplissement de notre devoir, dans notre état actuel et à la position donnée qui est la nôtre. L'homme ne peut cheminer qu'étape par étape, d'un devoir de la vie après l'autre et endosser à chaque fois des vocations plus importantes.

On ne peut pas anticiper un idéal, mais tendre vers le but du bon moment et au bon endroit. De là s'explique également pourquoi l'accomplissement de notre propre dharma est meilleur que l'exécution d'un devoir étranger, pour lequel nous ne sommes pas encore assez mûrs et qui ne se situe pas dans la ligne de notre progression et de notre croissance. C'est pourquoi nous devons aussi apprendre la leçon de la patience et savoir que c'est seulement au cours d'un grand nombre de réincarnations que toutes les possibilités nous seront accessibles, ce que les autres, les humains qui nous ont précédés et les créatures divines, possèdent aujourd'hui déjà.

## 6. L'assouvissement des désirs et la croissance spirituelle

Qu'est-ce qui pousse l'animal à l'acte ? Le désir de se débarrasser d'une sensation désagréable. L'animal ressent la faim, par exemple, et recherche de la nourriture. Voilà pourquoi, il se met en route pour calmer sa fringale. Il est bien connu que même les fauves dangereux ne tuent que lorsqu'ils sont affamés ou lorsqu'ils doivent se défendre, mais jamais pour le plaisir de tuer comme le fait l'être humain, psychiquement dégénéré. La bête sauvage sort de sa tanière pour assouvir son désir de survie. Lorsque cela est fait, elle redevient parfaitement tranquille. L'animal ne possède pas de motif d'action dont il serait lui-même à l'origine. Ces mobiles pour le passage à l'acte apparaissent uniquement dans l'intellect humain.

Chez l'homme primitif, on retrouve également la pure satisfaction des désirs dans sa manière d'agir. Ces souhaits se multiplient grâce à l'intelligence développée par l'être humain bien au-delà des besoins vitaux et même jusqu'à la limite de l'insatiabilité. Cette réalisation des désirs se révèle être de plus en plus une « maya » (illusion), étant donné que la vie matérielle ne représente qu'une très courte phase, en comparaison avec la vraie vie de l'esprit immortel. C'est la raison pour laquelle, sur le chemin de l'Évolution, les ambitions dirigées

vers la vie terrestre doivent être restreintes et surmontées. Mais, tant que les convoitises des humains resteront focalisés sur ce monde matériel, ils demeureront sur la voie centrifuge de l'involution dans la matière et non pas sur celle, centripète, de l'intériorisation spirituelle et de l'Évolution.

La concupiscence et les désirs doivent donc être apprivoisés et finalement éradiqués, mais pas en les réprimant. Il convient plutôt, sur le chemin de la connaissance supérieure, de les surmonter de manière raisonnable. C'est le sens de l'essor spirituel. Sur l'échelon inférieur, l'assouvissement des désirs reste exclusivement une règle du progrès. Si les convoitises ne peuvent être vécues, c'est-à-dire, surmontées, alors il n'y a pas de progression dans le développement. Dans le règne animal, la morale n'existe pas. Et bien que la nature sauvage connaisse également ses lois, celles-ci permettent un équilibre remarquable et servent en premier lieu à la survie générale. Ici, tuer n'est pas un crime, parce que le maintien de la vie l'exige.

De même chez le sauvage, l'assouvissement de chaque souhait constitue encore son dharma. On ne trouve chez lui aucune conscience, selon laquelle la satisfaction des désirs serait interdite par une loi supérieure. Cela est également encore valable aujourd'hui pour la mise à mort des animaux chez des races hautement civilisées.

Sans contrôle des pulsions inférieures, il n'y a pas de prolongation de croissance possible. L'épanouissement spirituel doit être progressivement favorisé par l'élargissement de la conscience, l'augmentation de la capacité d'évaluation et l'approfondissement de la raison. La satisfaction des envies apporte à l'homme malgré tout une certaine expérience, grâce à laquelle il reconnaît à la longue ce qui est bon ou mauvais pour lui, et lui permet de se rendre compte qu'il vit dans un monde rempli de lois. Il finit par comprendre que toutes ces règles lui imposent de se corriger, dans le sens d'un perfectionnement et d'un ennoblissement constants. Sinon, comment la matière pourrait-elle évoluer ? C'est-à-dire revenir dans la conscience divine de l'Esprit suprême. La loi naturelle fonctionne de deux manières : elle nous réjouit, lorsque nous la respectons et elle nous inflige des douleurs, lorsque nous la transgressons. À tous les échelons de la vie, l'homme entre en contact avec la législation cosmique et apprend à reconnaître leur absolue nécessité et leur opportunité.

C'est ainsi qu'il découvre la distinction entre le tort et la raison, entre le bien et le mal et retrouve aussi les contradictions nécessaires de la bipolarité de l'univers. On ne peut pas distinguer la Lumière sans les ténèbres ni le mouvement sans l'inertie ni la joie sans la douleur ou encore le bien sans le mal. Mais comme dans le long terme, seul le bien nous offre des joies durables, cette constatation nous pousse obligatoirement en avant, sur le bon chemin. Car, nous nous comporterions comme nos propres ennemis en continuant sur la voie du mal. Mais hélas, beaucoup de gens, éblouis par Satan, ne veulent pas reconnaître cette évidence.

Si l'homme voulait rassembler tout seul les expériences nécessaires, il nécessiterait beaucoup plus de temps pour son éducation spirituelle. C'est pourquoi depuis toujours, les « Frères aînés de l'humanité » qui obéissent à la loi du sacrifice, sont apparus régulièrement parmi nous en tant que Maîtres de l'humanité, afin d'instruire leurs plus jeunes frères. Ce sont des Intelligences élevées qui nous ont précédés. Étant donné qu'il n'y a pas de commencement absolu dans le développement, il y a toujours eu des Créatures supérieures qui sont venues enseigner les lois cosmiques et transmettre leur connaissance pratique et théorique aux êtres humains. Ils n'ont jamais reçu de remerciements pour cela, comme l'exemple du grand Nazaréen nous le montre, parce que l'esprit des ténèbres domine la Terre depuis des millénaires.

KRISHNA fut également l'un de ces grands Maîtres de la Sagesse et a laissé dans la Bhagavad Gita des valeurs spirituelles intemporelles et toute l'humanité devrait lui être profondément reconnaissante pour cela. Cependant, ces instructions divines, qui constituent l'Éthique vivante pure et simple, sont extrêmement difficiles à appliquer dans la vie courante, du fait que la loi de l'inertie ou *tamas* prédomine plus ou moins chez toutes les créatures humaines.

## 7. Les sortes de dharma et les quatre castes de la Bhagavad Gita

Afin de donner son expression à la loi du développement réglementaire, la croissance spirituelle de l'humanité a été divisée par Krishna en quatre classes successives. Pourtant cette répartition ne put avoir lieu que lorsque le genre humain eut atteint un certain degré

d'évolution et que la possibilité fut donnée aux « Devas » (anges) de contrôler les incarnations, comme c'était le cas dans l'Inde ancienne. À l'époque, les hommes naissaient dans la caste qui correspondait à leur degré de développement. Mais aujourd'hui, il règne là-bas aussi un désarroi total et un bouleversement de la vie sociale.

Cette division se retrouve dans toutes les nations, même sans une règle précise, parce que la diversité et l'inégalité qui en découle et qui finalement conduit malgré tout à l'harmonie ou au « sattva », l'équilibre, l'impose.

D'après la Bhagavad Gita, les quatre castes se divisent, selon les devoirs et les obligations de la vie, de la manière suivante :

*« Les devoirs des brahmanes, des kshatriyas, des vaishyas et des sudras leur ont été attribués conformément à leur nature. Les devoirs du brahmane (prêtre) proviennent de son caractère et se composent de la tranquillité d'humeur, du contrôle de soi, de la pureté, de la patience, de l'honnêteté, du savoir de la vérité, de la science et de la connaissance des usages religieux. »*

*« Les obligations d'un kshatriya (guerrier) correspondent à sa propre nature et sont la bravoure, la force, l'endurance, l'adresse, la détermination, la noblesse de cœur et une âme de conquérant. Les occupations d'un vaishya (paysan) proviennent de sa propre constitution et consistent en l'exploitation de l'agriculture, de l'élevage et du marchandage. Les devoirs d'un sudra (domestique) découlent de la constitution de sa nature et sont l'obéissance et la servilité. »*

*« Celui qui trouve le vrai contentement dans ce qu'il fait, peu importe de quoi il s'agit, atteindra la perfection. Écoute, comment il peut trouver la perfection : il l'obtient en aimant, en honorant et en glorifiant les œuvres de CELUI qui est la source de toute chose et qui a déployé tout l'univers. Il vaut mieux remplir son propre devoir, même avec faiblesse, que d'accomplir la besogne destinée à un autre, même de la meilleure façon. Celui qui s'acquitte des obligations que lui impose sa nature, celui-là ne commet pas de péchés. » (Remarque : KRISHNA répète ici, à cause de son immense importance, la phrase prononcée dans le chapitre III/35, sur la nécessité de l'accomplissement de son propre devoir.)*

*« Ne refuse pas la tâche que ta nature supérieure t'a infligée, même si elle est difficile pour toi, car toute activité contient des désagréments, comme le feu, la fumée. Si ton cœur ne tient plus à rien qui soit en dehors de toi, si tu te domines dans toutes les situations et ne dépends plus d'aucun désir, alors tu atteints la totale délivrance de tout karma, grâce à la grande abdication. » (Bhagavad Gita XVIII/41-49)*

## 8. Le dharma et la morale

En ce qui concerne la morale, nous devons constater que celle-ci change également avec le champ des obligations. De même les frontières entre l'équitable et l'injustice sont très différentes entre les hommes et les peuples. Ce qui est permis chez les uns, peut être interdit chez les autres et être ainsi immoral. Cette différence dépend aussi du degré de développement de la conscience humaine et du respect des lois cosmiques. Pour un être humain peu évolué, avec un entendement restreint et un savoir limité, la morale pourrait être simple, mais plus est grande sa capacité de jugement et plus est profonde sa connaissance spirituelle, de même plus est large sa perception des mystères de l'univers et plus l'étude de la morale et sa juste définition deviennent compliquées.

La morale s'évalue donc d'un côté par le degré de la conscience et de l'autre, par le dharma, c'est-à-dire les obligations et le devoir de la vie. KRISHNA, dans son discours sur le champ de bataille de Kurukshetra, s'est exprimé à propos de la difficulté de l'action, de la manière suivante :

*« Qu'est-ce que agir et qu'est-ce que ne rien faire ? Cette question plonge dans la confusion, même les plus sages. Il faut faire la différence entre l'action, l'acte interdit et l'inaction. Le chemin de l'action est mystérieux. » (Bhagavad Gita IV/16-17)*

La morale n'est pas la même pour tous les humains. Elle change avec le dharma de l'individu. Par conséquent, il n'y a pas de morale absolue, de même qu'il n'y a ni droit ni tort absolus. Tout comme dans un univers conditionnel, rien d'absolu n'existe. Le juste et le faux sont donc relatifs et doivent être évalués par rapport au dharma de l'intéressé.

## 9. Les quatre sortes de dharma selon la Bhagavad Gita

### a) Le premier dharma : servir

(La caste du sudra)

Le premier dharma est celui du service. La nature intérieure de l'homme a besoin de servir, pour son éducation. Ce n'est que grâce au service que l'on peut obtenir les qualités nécessaires à l'ascension au degré suivant. Les êtres humains du premier échelon possèdent encore une capacité d'évolution plus faible, une compréhension moindre, moins d'expériences de la vie et surtout, ils n'ont aucune envie d'agir de manière autonome ou de prendre de plus grandes responsabilités. Un tel homme est donc un Sudra, indépendamment du pays où il vit et dans quelle caste il est né, même s'il s'agit du fils d'un prince.

À ce niveau-là, la loi de l'Évolution exige avant tout la soumission, l'obéissance et la fidélité. Celui qui reçoit le dharma du service doit obéir aveuglement à son supérieur, sans critiquer ses ordres ou les évaluer et ce, que la mission commandée soit sage ou pas. Le dharma de l'obéissance est important entre le serviteur et le maître. La nature ne connaît pas d'égalité. C'est pourquoi, la diversité des hommes et leur dharma respectif ne peuvent être éliminés par un programme politique. Il est intéressant de remarquer que ce sont justement les systèmes politiques qui se construisent sur la base de la soi-disant égalité qui imposent plus d'obéissance et de soumission que les nations qui respectent la diversité et la liberté naturelle. C'est uniquement grâce à la servilité que l'homme peut apprendre à se préparer pour l'étape suivante.

Celui qui occupe déjà une fonction autoritaire, où il commande à des employés subalternes, doit toujours se rappeler que le dharma d'un sudra s'accompli pleinement, lorsqu'il obéit à son maître et lui est fidèle. Il ne faut pas attendre de lui des qualités plus grandes et surtout ne pas lui demander qu'il prenne des décisions de sa propre initiative ni ne comprenne les ordres à la vitesse de l'éclair. Le devoir du chef est de montrer de grandes vertus, mais il ne doit pas les exiger de ses subordonnés. Lorsque le serviteur montre fidélité, obéissance et bonne volonté, il répond suffisamment aux exigences de son dharma. Le supérieur et celui qui est spirituellement plus évolué ne doivent jamais oublier que les âmes plus jeunes et moins développées ont besoin d'être dirigées et nécessitent un bon exemple. C'est pourquoi il faut éviter tout traitement trop dur. La force de l'amour et de la sagesse doit animer le patron.

### b) Le deuxième dharma : travailler de manière indépendante

(La caste du vaishya)

Lorsque l'âme a appris à servir pendant plusieurs réincarnations, elle sera appelée, selon la loi de l'Évolution, à fournir des tâches toujours plus grandes et pleines de responsabilités. Son dharma suivant consiste à endosser une profession indépendante et à subvenir à tous ses besoins, sur ce niveau-là.

Le dharma du vaishya, ou le deuxième degré selon la Bhagavad Gita, comprend l'acoutumance à la pensée et à l'activité autonome, tout en développant des talents créatifs. Il ne faut bien sûr pas oublier l'amélioration des traits du caractère, car ils doivent évoluer les deux ensemble. C'est pourquoi le Vaishya doit s'efforcer d'obtenir non seulement l'intelligence, la perspicacité, l'efficacité, les talents et l'adresse manuels, mais également la pureté, la probité, la droiture et la générosité. Il doit aussi développer son honnêteté dans le sens où il ne se fera payer ses prestations qu'à leur juste valeur et qu'il donnera un salaire correcte à ses employés. De plus, il doit apprendre l'économie, la modération et le don des décisions rapides et adéquates. Tous ses agissements favorisent les qualités qui seront absolument nécessaires au perfectionnement dans le futur.

### c) Le troisième dharma : défendre

(La caste du kshatriya)

Au troisième niveau, l'homme doit apprendre à défendre les biens physiques et spirituels acquis. Le dharma du kshatriya consiste à apprendre le courage, la bravoure, la fidélité et la générosité et d'en faire preuve par l'action. Il doit être également prêt à sacrifier volontairement sa vie pour défendre les droits des plus faibles et des opprimés. Son devoir est de défendre ce qui lui a été confié contre toute attaque de l'extérieur, même au prix de sa vie. Celui qui tombe au combat pour le droit, la paix et la liberté, se forge un bon karma. Ainsi, se

trouvent dans les rangs des kshatriyas, les policiers, les soldats, les officiers, les avocats et les souverains.

Protéger les faibles et les démunis et défendre le droit au péril de sa vie représente une tâche élevée. La méchanceté et les ténèbres règneraient en maîtres si personne n'était prêt à leur faire front. Il faut donc s'opposer au mal en toute circonstance et pour cela, nous disposons de deux manières, la défense active et la défense passive. Le Maître Jésus en personne a donné pour cela un exemple bien connu lorsque, d'un côté, il a chassé du temple de Jérusalem les marchands et les changeurs d'argent avec violence et, d'un autre côté, IL recommande la forme passive de la défense par ses paroles : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui la joue gauche ! » Quelle sera la meilleure méthode dépend évidemment de la situation précise dans la quelle on se trouve. La défense passive peut tout aussi bien désarmer et vaincre un adversaire. Néanmoins, il n'y a pas de pacifisme absolu.

Le mal n'apparaît que là où le bien n'est pas assez fort ou assez présent et où les représentants de la Lumière sont plus faibles que les forces des ténèbres. C'est pourquoi la défense du droit et du bien constitue le devoir de toute une caste. Si l'on pouvait aujourd'hui très facilement se passer des armées, il demeure par contre impossible de renoncer aux forces de police et aux tribunaux. Celui qui croit au pacifisme absolu n'a pas compris les lois de l'Évolution.

*« Avec la prise de conscience du plus grand combat, nous devons prendre des décisions en harmonie avec le plan quotidien. Un combat n'a pas à déranger le cours de la vie. Le combat est notre destinée et il doit être intégré dans le plan quotidien. » (L'AGNI YOGA, §179)*

*« Si, en t'appuyant sur ton aide personnelle, tu penses, je ne veux pas me battre, alors ton projet est une illusion, car ta nature t'y obligera. Attaché à ton devoir qui correspond à ton propre caractère, tu seras forcé de faire ce que tu refuses dans ton aveuglement, même contre ta volonté. » (Bhagavad Gita XVIII/59,60)*

Le combat est donc une nécessité vitale et inévitable. Mais il ne doit jamais conduire au crime volontaire ni aux guerres d'agression, dans le but de voler les autres. Là se trouve un forfait que l'on doit réprimer pour installer le droit et faire respecter l'ordre. C'est pourquoi on ne peut pas se passer complètement des autorités et éviter les conflits, tant qu'il n'y aura pas sur la Terre un plan de développement supérieur. Le devoir le plus important sera d'élever l'humanité à un degré spirituel et moral plus haut, où grâce au savoir religieux, la vie commune dans la paix sera possible pour tous les êtres humains et tous les peuples.

Aujourd'hui, même le pacifiste a besoin de la police, pour se protéger des voleurs et des criminels. Cela n'est pas seulement valable pour l'individu lui-même, mais aussi pour les populations et les races.

Aucun homme ne peut éviter le cap du dharma du kshatriya. Même les femmes ont l'occasion d'accomplir cette tâche et ce, lors du changement de sexe (cfr. Leçon 7). Afin de pouvoir atteindre l'échelon du maître et du prêtre, il convient tout d'abord pour chacun d'acquiescer des disciplines particulières, telles que l'abnégation, l'intrépidité et la fidélité. Il faut également développer auparavant un certain sens de l'autorité, tout comme l'ingéniosité, la rapidité de décision et la bravoure. Les guerres sont certainement horribles et abominables, mais il faut bien faire la différence entre le crime et le combat. Celui qui abat son ennemi dans un geste de défense et sans motif personnel ni volonté de tuer, ne produit pas de karma, car sinon la légitime défense non plus ne serait pas justifiée. À ce propos, le Maître Morya dit dans le livre « le monde du Feu » :

*« L'homicide volontaire est une chose, l'autodéfense une autre. Si l'on est soumis à une attaque des forces obscures, alors il faut se défendre. La défense n'est pas un meurtre. Chacun devrait se défendre avant tout grâce à sa force spirituelle. Certains renforcent leur filet de protection de l'aura, en s'imaginant qu'il devient un bouclier. Pourtant, un cœur ardent ne se limite pas à un bouclier, il envoie une spirale d'Agni qui neutralise les flèches les plus malintentionnées. Certes, pour cela le courage et l'ingéniosité sont nécessaires. » (LE MONDE DU FEU I, § 558)*

Du reste, on accorde beaucoup trop d'importance à la mort physique du corps. L'âme ne peut pas être tuée et c'est ce qui importe. Le but du corps physique est de permettre à la vie de l'âme de se développer. Mais à l'instant où l'âme qui se sert de cet instrument a achevé la besogne nécessaire à son ascension, le corps peut mourir. L'âme retrouve sa liberté et peut se construire un autre corps pour sa réincarnation qui lui permettra à nouveau de remplir sa mission suivante et de déployer des forces supérieures. La mort n'est donc qu'une résurrection dans une vie plus élevée.

La langue peut être souvent plus dangereuse que l'épée et il y a déjà eu à cause d'elle et à cause des mauvaises pensées plus de tués que sur les champs de bataille. Même un antimilitariste peut blesser et tuer par la parole. C'est pourquoi le véritable pacifisme consiste à répandre des pensées positives et constructives et à éliminer l'ignorance religieuse et l'immoralité. Alors seulement, seront réunies les conditions nécessaires pour un paradis pacifique sur cette planète.

L'humanité s'approche à grands pas de l'heure de la grande décision. À l'aire de la bombe atomique, le dharma du kshatriya est devenu complètement illusoire. Il n'y a pas besoin de courage pour lancer des bombes depuis les airs ou d'un endroit éloigné et protégé sur des femmes et des enfants sans défense. Cette manière de mener une guerre est en toute circonstance un véritable crime contre l'humanité. Voilà pourquoi aujourd'hui, le dharma du guerrier consiste à préparer le terrain politique qui permettra l'avènement d'un EMPIRE MONDIAL UNIVERSEL, dans lequel tous les conflits prendront fin et où la paix pourra régner entre tous les peuples. Sa tâche se limitera à maintenir l'ordre et la justice.

#### d) Le quatrième dharma : enseigner

(La caste du brahmane)

Le dernier niveau est celui du maître, que ce soit comme éducateur dans les écoles ou comme prêtre de vocation et Maître de l'humanité. Dès que l'on a appris, comme kshatriya, à sacrifier à tout instant sa vie pour la défense du droit et de la liberté, l'âme obtient également la force indispensable pour l'autosacrifice de la personnalité, afin de pouvoir monter définitivement dans la quatrième caste.

La plupart des prêtres d'aujourd'hui ne sont pas des Maîtres de l'humanité par vocation ni de véritables représentants de la Hiérarchie divine. L'âme du brahmane doit être devenue savante et sage et doit s'être élevée en passant par le chemin spirituel du disciple. Un prêtre qui ne connaît pas les relations ésotériques entre les religions mondiales, ne peut pas être un vrai brahmane. Seul celui qui a compris les contextes est également quelqu'un qui renaît spirituellement ou naît pour la deuxième fois, comme le montre le sens profond du dialogue entre Jésus et Nicodème (St. Jean, 3/3-8). Celui qui renaît spirituellement ne peut évidemment entrer dans le Royaume de Dieu que par le sentier difficile qui passe par un grand nombre de réincarnations. Ce but ne peut être atteint par des cours de méditation ou autres, mais uniquement par une application persévérante, dans le sens du contrôle de soi, du don de soi et du travail soutenu sur soi-même.

L'âme doit avoir surmonté et assimilé toutes les expériences des échelons inférieurs avant d'être elle-même en mesure d'enseigner et d'instruire les autres. Si elle n'avait pas acquis la sagesse nécessaire grâce à ses propres efforts, l'obéissance, le combat, la fidélité et le don de soi, comment pourrait-elle enseigner à ses frères ignorants et passer pour leur maître ?

Les femmes possèdent comme les hommes le dharma du brahmane et c'est là un grand tort de certaines religions que de l'avoir privée de cette noble vocation pendant des millénaires. Au cours du développement futur, la femme doit donc retrouver ses droits et sa place à l'autel du temple de notre Seigneur.

Le brahmane devient l'ami de toute créature. Cela implique également un mode de vie végétarien, car les animaux sont les frères cadets de l'humanité. La loi de la croissance lui impose le savoir et l'oblige à accumuler toujours plus de ce savoir. L'ignorance est le plus grand ennemi de l'homme. La dévotion, l'humilité, la pureté, la modestie, la patience et le contrôle de soi sont les autres qualités nécessaires. La fin de son évolution spirituelle correspond à la délivrance de l'existence terrestre.

Même si aujourd'hui le système des castes se trouve complètement chamboulé, il continue tout de même de former la base de l'évolution humaine, selon sa signification originelle, étant donné que le dharma ne peut pas être contourné. Le désordre actuel est dû avant tout à l'échec du sacerdoce et des souverains eux-mêmes. Dans certaines Églises, les prêtres sont dénaturés à cause du célibat. Ils refusent de se marier, souvent pour des motifs égoïstes, afin de garder la puissance et la substance matérielle de leur Église. De cette manière, ils empêchent pourtant les âmes appelées des véritables prêtres de naître dans leur caste. Il en va de même pour les souverains et leur famille qui sont affaiblies et désespérées. À cause de leur mauvais karma et de l'effondrement de la morale, ils ne sont plus capables d'attirer chez eux

des créatures supérieures et de préparer leur naissance. L'eugénique<sup>2</sup> a cédé la place au hasard. Les natures souveraines et les prêtres de vocation sont donc forcés de s'incarner dans la famille d'un sudra ou d'un vaishya, pour pouvoir remplir leur dharma.

Cette situation mène obligatoirement à des révoltes sociales, étant donné que celui qui est doté d'une nature de souverain tendra dans tous les cas vers le pouvoir et renversera le non-appelé de son trône. Toutes les natures dominantes, incarnées dans les castes inférieures, tenteront partout de renverser l'ordre social figé et pourri, afin d'arriver au sommet.

Il est encore plus difficile pour un prêtre de vocation, né dans une caste inférieure, de s'imposer, car la situation religieuse est encore plus sclérosée et dérangée que la société elle-même et nécessite un renouvellement complet. C'est ainsi que le système des castes en Inde est devenu un modèle d'injustice sociale et dans ce sens, un fléau pour tout le peuple.

Cela n'exclut pourtant pas l'intérêt que peut en tirer l'humanité. En faisant connaissance avec la véritable signification de cette institution naturelle, afin que chaque homme puisse un jour se familiariser avec sa propre évolution et accepter le dharma qu'il ne peut éviter, même sous un régime officiel de castes. Ainsi donc, que chacun essaye de reconnaître l'échelon de son propre progrès, c'est-à-dire son dharma personnel, d'après ses propriétés caractérielles que lui montre sa nature profonde.

Il ne faut pas non plus présenter un idéal trop élevé à une âme non préparée et ne pas éduquer un véritable sudra au degré de brahmane. Malgré le fait qu'il y ait dans chaque caste beaucoup de différences, à la suite des états de conscience inégaux. Chacun doit donc éprouver à sa place ce qui est bien pour lui. Pourtant les portes de la promotion restent toujours ouvertes à tous. C'est pourquoi il est important de toujours placer son idéal un cran plus haut, de diriger ses efforts sur l'échelon suivant et de ne jamais regarder vers le passé, mais ne penser qu'au futur et à la progression illimitée qui se trouve devant nous.

## 10. Le régime des castes en Inde, aujourd'hui

On affirme souvent que la connaissance de la loi de la réincarnation a provoqué chez les habitants de l'Inde une certaine inertie, une immobilité, une indolence et une contemplation tranquille qui ont finalement conduit à un rythme de vie très lent, à un marasme et à une espèce de torpeur.

Helena Roerich, la Mère de l'Agni Yoga, écrit dans l'une de ses lettres : « ...vous écrivez qu'à cause de son savoir sur la réincarnation, l'homme de l'Est est devenu tellement passif que cela l'a mené à un rythme de vie beaucoup plus lent, à une stagnation et à une absence de vie. Cela n'est pas tout à fait juste. Beaucoup d'autres raisons sont responsables de cette stagnation. Certes, tout cela endure et développe la force des humains : La rigueur de la nature, Les conditions climatiques et le combat pour la survie font presque complètement défaut à l'Est. D'un autre côté, le climat et d'autres conditions facilitent la vie contemplative. Pourtant, le plus grand mal de l'Inde et celui qui s'est achevé dans la stagnation et la dégénération, ne se situe pas dans la connaissance de la réincarnation, mais dans le système mort des castes. Le système, avec la perte du véritable savoir sur le passé et avec la corruption des classes dominantes, est devenu comme un étau pour ce peuple très capable, comprenant plusieurs millions de personnes. Celui qui n'a pas vécu en Inde, ne peut pas s'imaginer l'horreur de cet esclavage ! En ce moment, il y a, en plus des quatre castes principales un nombre gigantesque de différentes subdivisions, autant qu'il y a de professions et d'activités diverses.

Chaque caste est limitée par toutes sortes d'interdictions absurdes et plus la caste est haute et plus il y a de restrictions. De là provient la dégénération des castes supérieures.

Même si l'on prend la hauteur inégalable de leur enseignement spirituel de base et de l'autre côté, l'ignorance et la cupidité de la plupart des représentants de leur clergé actuel, il est malgré tout difficile de comprendre comment une telle absurdité, une telle sauvagerie criante, une telle déformation criminelle a pu avoir lieu ! Et pourtant, c'est la triste vérité. En plus du système des castes, les mariages d'enfants apportent également une grande dégénération. Il n'est pas rare de voir une fille de neuf ans, mariée avec un homme sexagénaire. C'est déjà la mère estropiée d'un enfant qui n'est pas encore né. Oui, il y a beaucoup de miracles en Inde, mais également beaucoup de choses horribles ! C'est comme si la règle se confirmait qui veut que plus la Lumière est rayonnante et plus les ténèbres sont profondes. Cela explique pourquoi l'on ne rencontre nulle part ailleurs une telle spiritualité et un aussi grand raffinement. Si ce merveilleux pays pouvait faire des progrès dans la guérison des fléaux qui le détruisent, alors

<sup>2</sup> Eugénique : désigne depuis 1883, l'application des connaissances génétiques humaines.

*le développement de cette nation plongerait le monde entier dans l'étonnement. Il y a des signes de réanimation. La femme de l'Inde s'est réveillée et son cœur réagit aux souffrances des réprimés. C'est pourquoi il lui a été imparti à elle de redonner la vie à son pays... » (HIRI, 8 février 1934)*

## 11. Ce sont la performance et le caractère qui doivent être déterminants

Si le régime des castes et son système étaient encore justifiés à une époque très ancienne, ils sont aujourd'hui complètement dépassés et leur maintien est devenu un véritable crime contre l'évolution humaine. Le développement prend actuellement d'autres voies, même si, de par leur nature intérieure, la diversité entre les hommes ne peut être supprimée.

Les états et les castes ont creusé un fossé entre les classes que l'on désigne comme cultivées et le simple peuple. En occident aussi, on peut observer, malgré les lois de l'égalité, de graves contradictions qui ont été induites par le snobisme des intellectuels à l'esprit faussé. C'est justement cela qui crée une profonde séparation des consciences et qui menace toute la culture dans son ensemble. Au cours de la deuxième partie du dix-huitième siècle, une grande secousse a eu lieu dans la conscience des masses. Elles ont ressenti instinctivement l'existence de la loi cosmique de l'égalité fondamentale de l'esprit. Mais, les états n'ont ancré dans leur constitution que la notion d'égalité entre les êtres humains. Malheureusement et à cause de leur grande ignorance, les peuples n'étaient pas en mesure de reconnaître en même temps le principe capital inscrit dans la charte de la Hiérarchie de la Lumière qui veut que tout le monde ne peut pas se trouver sur le même barreau de l'échelle, sans la rompre. Cela signifie que l'égalité parfaite entre les humains, si recherchée politiquement, demeure une utopie. Et maintenant, ces masses populaires se révoltent, pleines de rage, sur toute la planète.

La diversité règne sans restriction dans toute l'Évolution. Ce qui veut dire que les hommes sont répartis sur tous les échelons, selon l'état d'expansion de leur conscience. Mais cela n'exclue nullement l'égalité fondamentale des êtres humains entre eux. Elle ne peut cependant se manifester que dans le fait que celui qui se trouve au pied de l'échelle possède lui aussi le droit de gravir les autres échelons, comme tous ceux qui l'ont fait avant lui. C'est là que se révèle le perfectionnement dans tous les domaines de la vie.

Les différences ne se laissent jamais abolir tout de suite, ce qui rend l'égalité absolue de tous les hommes effectivement impossible. Seules les lois de la réincarnation et de l'Évolution fournissent la possibilité à ceux du bas de grimper vers le haut. On ne peut vraiment pas voir là un désavantage, car si le départ n'a pas eu lieu au même moment, on ne peut pas non plus espérer atteindre l'arrivée tous en même temps.

Par conséquent, le devoir principal d'une religion moderne et renouvelée doit consister en l'enseignement spirituel des êtres humains. Sans quoi, l'hydre des ténèbres engloutira tout sur la Terre. Une âme noble de la spiritualité, dotée du véritable Savoir, d'un caractère modèle et capable de performances grandioses peut et doit profiter de certains privilèges. Ce qui devrait être exclu pour une caste uniquement fondée sur le milieu social dans lequel on est né et le droit du sang. La noblesse spirituelle exige cependant aussi une préparation spirituelle des naissances.

## 12. Le dharma et servir

Tout le dharma consiste à servir, indépendamment de la caste ou du niveau social auquel on appartient. Même les rois par vocation se sont déclarés eux-mêmes les premiers serviteurs de l'État. Nous devons donc en toutes circonstances vivre de manière exemplaire dans le milieu où le destin nous a placés, en raison de notre épanouissement intérieur. Bien que très souvent cette position puisse être dépourvue de tout intérêt, il n'y en a pas de meilleure pour nous à ce palier-là. L'endroit où nous nous trouvons est le point où commence notre voyage actuel vers la suite de notre parachèvement et non pas le lieu d'où nous devrions fuir, pour chuter ou retomber en arrière. Si nous sommes incapables de faire nos preuves là où nous agissons en ce moment, il ne nous sera pas proposé de meilleur poste, jusqu'à ce que nous ayons accompli notre tâche avec succès. C'est là que se situe le champ d'action de notre mise à l'épreuve et des tests pratiques de notre serviabilité.

Aujourd'hui, c'est justement au cours de ces épreuves que beaucoup d'ésotériques et de prétendus « disciples sur le chemin », échouent lamentablement. Ils ratent leur vie, se rendent ridicules par leurs lubies et négligent le cercle de leurs obligations, leur métier et même leur famille. L'homme idéal de l'avenir ne ressemble aucunement à l'occultiste initié, préten-tieux et mystérieux qui se caractérise par son désordre domestique et son inexpérience, mais

plutôt au serviteur du monde, pur et actif qui se tient au milieu de la vie courante, dans l'accomplissement de son devoir et qui dirige tous ses efforts vers le progrès général du monde. Il ne sera pas seulement un exemple pour la profession, la famille et la société durant toute sa vie, mais en plus un serviteur précieux de la Hiérarchie de la Lumière.

Pourtant, sur cette voie-là, les coups du sort sont inévitables. Les épreuves sur le sentier de la spiritualité sont tellement dures que seul un petit nombre réussit à passer par ce trou d'aiguille. La plupart des autres tombent sous l'emprise des illusions séduisantes et défendent ensuite très longtemps leurs erreurs, avec la rage et le sursaut du désespoir. Ils tentent vainement de déguiser leurs mensonges en authenticités par de véritables tours de magie, dans l'espoir d'attirer avec eux dans l'abîme d'autres gens à la recherche de l'unique Vérité.

Le but d'une épreuve est de tester la force, surtout celle de la morale. Elle nous pousse jusqu'à nos ultimes ressources et nous montre où se trouvent nos méprises et nos faiblesses. En ces temps difficiles, nous avons besoin de gens dignes de confiance, patiemment forgés par les expériences douloureuses et qui ne s'écroulent pas lorsque les difficultés se présentent ou lorsqu'ils sont confrontés directement avec les écueils de la vie. Chaque élève sur le bon chemin doit apprendre à marcher au bord du précipice. Celui qui se trouve soudé à la Hiérarchie de la Lumière dans une fidélité absolue, ne tombera pas en avançant sur la crête, car l'aide d'en haut lui est d'ores et déjà assurée. Cependant, il faut savoir que le soutien nécessaire n'arrive qu'au dernier moment, lorsque tous les moyens personnels à disposition ont été épuisés et que toutes les capacités et les efforts individuels ont atteint leur plus grande tension. Encore faut-il que le disciple accepte l'aide de son Maître, même lorsque cela peut prendre les apparences d'une humiliation nécessaire. Celui qui refuse la main tendue de son Guide, tombera dans l'abîme. Sinon, comment pourrions-nous transformer nos énergies en forces psychiques supérieures ? Même selon les lois de la physique, toutes les énergies ne se laissent transmuter que parvenues à la limite des plus hautes tensions. C'est pourquoi, nous voulons façonner notre vie en un unique acte d'héroïsme et accomplir les besognes les plus basses et les travaux les plus humbles avec la même joie que pour une mission confiée par Dieu Lui-même. Celui qui agit ainsi, percevra certainement Son prochain appel lui demandant de remplir des devoirs beaucoup plus importants dans la construction de l'univers.

## 13. La signification du devoir

Leobrand 1968

Il est difficile de définir le terme « devoir », car il est différent dans toutes les religions et pour toutes les nations. Bien que le Coran diverge de la Bible et celle-ci de la Veda des Hindous, toutes les Écritures sacrées ont cependant l'opinion commune suivante : tout acte qui nous rapproche de Dieu est une bonne action et c'est pour cela qu'elle représente notre devoir. Tout acte qui mène vers le bas et nuit aux autres est mauvais. C'est pourquoi toutes les grandes religions, qui se nourrissent de la même Lumière divine, demandent : « ne fais de mal à aucune créature et aime ton prochain comme toi-même ! »

Nous ne devons jamais nous considérer individuellement comme référence pour la morale et l'éthique, mais nous devons nous adapter au monde. C'est de là que nous constatons que le devoir varie avec l'entourage. On doit accomplir scrupuleusement les obligations qui nous incombent par la naissance et notre position dans la société. Chacun est grand à la place où il se trouve et personne ne doit se sentir abaissé si les autres se situent à un meilleur poste. La loi de la diversité permet une compensation équitable, mais pas en une seule vie, ce serait impossible. Cela exige un grand nombre d'incarnations.

Dans l'existence, le développement est échelonné et l'homme doit d'abord avoir appris à servir des intérêts de moindre importance, avant qu'il ne puisse être appelé à des fonctions supérieures. C'est la raison pour laquelle, il est nécessaire de remplir son devoir à la place désignée, c'est-à-dire, d'accomplir ses propres tâches le plus consciencieusement possible. Aucun être humain ne sera un seigneur ou un roi par vocation, dans sa première incarnation déjà. En dépit de cela, le balayeur de rue est, dans son travail, aussi grand que le roi sur son trône. La diversité du développement engendre l'harmonie dans le cosmos. Il n'y a pas de raison de troubler cet ordre. L'histoire a montré ce qui arrive, lorsque l'on renverse des dirigeants par vocation et que l'on installe l'homme de la rue sur leur trône.

C'est une autre idiotie que de penser que l'homme qui s'est retiré du monde et qui vit dans la solitude, serait plus grand que celui qui passe sa vie en travaillant parmi la population, accomplissant du mieux possible son devoir. Il est évidemment beaucoup plus difficile de s'affirmer en plein milieu de la société et de remplir ses fonctions avec le plus grand soin que de les

délaisser et de mener une vie libre et sans soucis, tout seul sur une île déserte. Celui qui est appelé à abandonner la communauté doit déjà en avoir fait l'expérience et accompli les charges inhérentes à la vie collective. Il pourra alors servir, dans la plus grande solitude, d'autres tâches cosmiques supérieures. Ceci aussi, est un service rendu à l'humanité.

Celui qui demeure au cœur de l'agitation populaire, ne doit pas considérer l'ermite comme un fainéant, car dans ce rôle-là, ce dernier parviendra à engendrer beaucoup plus de bien pour l'humanité, grâce à la force concentrée de ses bonnes pensées. Chose qu'il ne pourrait faire en travaillant comme toute autre personne. Chaque homme est grand dans la situation que l'ordre cosmique lui a adjugée.

Le fait d'accomplir l'office qui nous est imparti par le destin nous fournit une condition très importante pour l'ascension spirituelle et le passage aux marches suivantes. Aucune tâche ne doit donc être jugée de moindre valeur qu'une autre. Les humains ne doivent pas non plus être évalués par leur niveau, leur dignité ou leurs titres, mais selon le mode d'accomplissement de leurs obligations. La valeur du travail fera naître la conscience du devoir. C'est son propre cœur qui doit prouver à l'homme que la négligence, la distraction et les faux-fuyants sont déplorables.

L'accomplissement du devoir donne de la JOIE et surtout l'accomplissement du devoir au service de l'humanité, produit une joie particulièrement grande. Tous les héros ont passé leur vie à effectuer leur dharma.

Sers la paix et le bien-être du monde !

## La joie par le travail

Extrait du livre « Joie » de Leobrand

Un des facteurs essentiels qui conduisent à la joie, au contentement intérieur et au perfectionnement de soi est le *travail*. C'est pourquoi, si nous voulons atteindre cet état de joie et de félicité, il nous faut dire ici l'essentiel sur la signification du travail d'un point de vue religieux et psychique.

Il existe même une forme de joie particulière qui réside dans le fait de surmonter les difficultés et les obstacles. On apprend ainsi à écarter soi-même les plus grosses pierres sur le chemin de la vie et à s'approcher d'une attitude héroïque. L'Agni Yoga insiste toujours sur ce point : « *Comprenez la joie en étant sans cesse actifs et éveillés.* » (LA COMMUNAUTÉ, § 224.)

Voilà ce que dit le Maître Morya sur la grande signification du travail : « *Le travail est la Couronne de Lumière. Il est nécessaire de sensibiliser déjà les petits écoliers à l'importance du travail comme facteur contribuant à l'édification de l'univers.* Le résultat du travail est la fermeté de la conscience. » (LA COMMUNAUTÉ, § 117.) Dans le livre « LA COMMUNAUTÉ », § 8, le Maître dit : « *Il est particulièrement important d'être habitué dès l'enfance à un travail régulier !* »

A propos de la signification du travail, il est dit dans le livre « LA COMMUNAUTÉ » au § 11 : « *On s'est fait bien des représentations fausses à propos de la notion de travail. Récemment encore le travail était méprisé et considéré comme mauvais pour la santé. Quelle conception grossièrement réductrice de considérer le travail comme néfaste ! Ce n'est pas le travail qui est nuisible, mais des conditions de travail insatisfaisantes. Ce n'est que par un travail conscient en commun que le travail sanctifié peut retrouver sa saine nature. Ce n'est pas seulement la qualité du travail qui doit être bonne, mais le désir mutuel doit également se renforcer de rendre les conditions de travail clairement compréhensibles. On ne doit pas maudire le travail, on doit récompenser le bon travailleur.* »

Le Maître nous enseigne que le travail est une condition indispensable pour atteindre la perfection à tous points de vue ; les expériences de la vie en apportent également la preuve.

Voici ce que dit le Maître sur la valeur du travail dans le livre « LE CŒUR », § 79 : « *Le travail doit être considéré comme l'accomplissement naturel de la vie. Tout travail est une bénédiction, par contre la sagesse fallacieuse que l'on trouve dans l'inactivité est extrêmement néfaste d'un point de vue cosmique. Aimer la réalité éternelle et impérissable du travail représente déjà une initiation considérable ; elle prépare la victoire sur le temps... Se plaindre du travail ne peut être le fait que d'individus esclaves de leur corps.* »



Sources :

- Les œuvres du Maître béni Mahatma Maitreya Morya :

Les Feuilles du Jardin de Morya I et II :

**L'APPEL** §§ 387

**L'ILLUMINATION** §§ 358

L'ère Nouvelle :

**LA COMMUNAUTÉ** §§ 275

Éthique Vivante :

**L'AGNI YOGA** §§ 670

**L'INFINI** (Tome I et II) §§ 918

**LA HIERARCHIE** §§ 460

**LE CŒUR** §§ 600

**LE MONDE DU FEU I** §§ 666

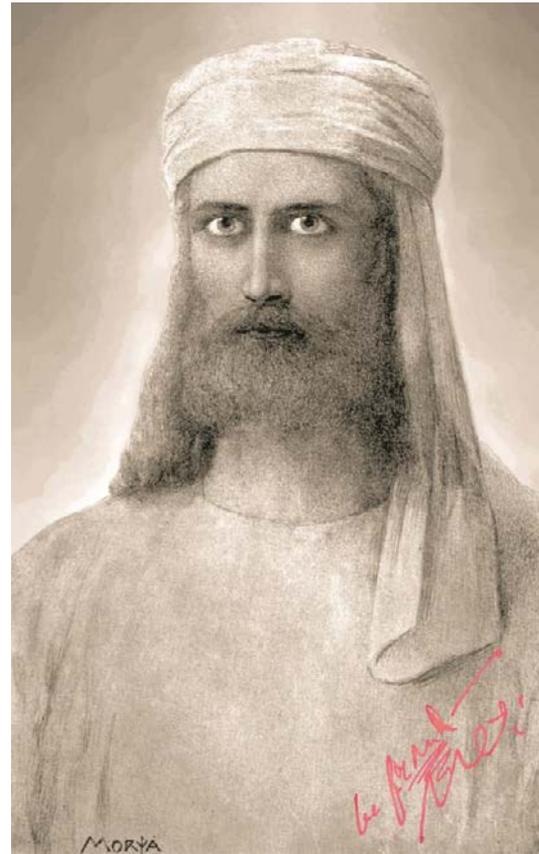
**LE MONDE DU FEU II** §§ 470

**LE MONDE DU FEU III** §§ 618

**AUM** §§ 600

**LA FRATERNITÉ I** §§ 610

**LA FRATERNITÉ II** (Tome I et II) §§ 955



**MORYA** – prince Rajput Hindou, dont l'esprit a été élevé au grand esprit de Maitreya qui l'a illuminé ou plus précisément enveloppé dans le sien. Ce portrait du Maître Morya de Hermann Schmiechen (1884) a souvent été imité, mais les copies n'atteignaient que peu de ressemblance avec les vrais visages des Maîtres, ce qui même à des tentatives de méditation sans succès.

**Lettres de Helena Ivanova Roerich**

**Bhagavad Gita**

---

**L'éthique vivante montre le chemin d'une auto-éducation par l'application de l'éthique.**

## Soyez des étoiles pour l'aide par la pensée !

Beaucoup de gens inquiets et conscients de leurs responsabilités cherchent une action qui promet le plus grand succès, sans faire de bruit, sans appartenance à une association et sans risque politique, afin de répondre au sentiment de responsabilité envers la situation mondiale. Il existe un moyen qui peut être appliqué en silence, qui ne coûte rien et qui malgré tout offre la possibilité à chaque personne responsable d'apporter activement son aide, qu'elle soit de condition modeste, humble ou pauvre. À partir de maintenant, envoie des pensées positives et constructives dans l'espace. Une belle pensée te protège et aide ton âme à grandir dans la Lumière et elle est également une puissance hautement réelle aux effets qui portent très loin. N'essaye jamais de détruire en pensées tes adversaires ou les mauvaises gens, car les pensées remplies de haine reviennent à leur auteur, comme un boomerang. C'est seulement avec des pensées de serviabilité, d'amour du prochain et de paix que nous pourrions améliorer notre propre situation aussi désespérée que celle de toute l'humanité. C'est grâce à ces belles pensées puissantes et précieuses que l'on peut soutenir le mieux l'humanité et la paix universelle. Alors, aidons par la force de nos belles pensées et envoyons plusieurs fois par jour l'invocation suivante dans l'espace :

*« Aum – Tat – Sat – Aum »*

*Source de la Lumière dans l'Univers,  
Répands la Lumière dans la pensée des hommes,  
Que la Lumière se fasse sur la Terre !*

*Source de l'Amour dans l'Univers,  
Fais couler l'Amour dans le Cœur des hommes,  
Que l'Amour s'épanouisse sur la Terre !*

*Source de la Sagesse dans l'Univers,  
Déverse le Savoir et la Sagesse,  
Que la Connaissance règne sur la Terre !*

*Source de la Paix dans l'Univers,  
Affermis la Paix et la Justice,  
Que le Bonheur et la Joie s'établissent sur la Terre !*

*Source de la Puissance dans l'Univers,  
Scelle la porte du Mal,  
Que le plan du Bien s'accomplisse !*

*« Aum – Tat – Sat – Aum »*



**LEOBRAND** – Leopold Brandstätter, philosophe autrichien et scientifique expert en sciences humaines et naturelles. \* né le 20. février 1915 à Wallern, † 26. février 1968 à Linz.

Dans les années 50, il traduisit du russe avec un groupe germano-balte l'enseignement de la sagesse de l'éthique vivante et prépara ainsi le chemin de cette philosophie dans le monde germanique.

Leobrand fonda une école (non publique) **d'éthique vivante**, rédigea **36 leçons sur l'éthique vivante** comme premier instrument d'étude, confessionnellement neutre, pour les rudiments de l'éthique et ce, des dizaines d'années avant l'introduction du cours d'éthique dans les écoles publiques. Il donna d'innombrables conférences et dirigea de nombreux séminaires. Il existe encore des enregistrements sonores des conférences de Leobrand. Ces documents sonores historiques donnent la possibilité à l'auditeur de mieux suivre et de mieux comprendre les analyses philosophiques de ce grand penseur et ouvrent à l'auditeur de nouvelles perspectives sur la dimension spirituelle de la vie. La précision philosophique et la clarté de la formulation, sont la marque spécifique de Leobrand.

Il faut relever tout particulièrement la nouvelle définition universelle de Dieu. Une nouvelle terminologie a été conçue pour cette notion de Dieu, novatrice et complètement autonome : « **UNIVERALO** ». L'explication de Dieu que donne Leobrand repose sur le fondement hiérarchique et sur les observations de la nature et fusionne avec toute existence. Elle intègre beaucoup de conceptions philosophiques et historiques et également les connaissances modernes concernant les champs de force spirituels et relativement immortels. C'est ainsi que Leobrand a formulé la première et jusque là unique définition scientifique de Dieu et grava une nouvelle image du monde. De cette manière, il retire toutes ses assises à l'athéisme. La nouvelle notion de Dieu est dynamique comme la nature elle-même dans son ensemble et indique également la direction à prendre pour la recherche dans le domaine des sciences humaines.

Les autres points culminants de son œuvre furent ses travaux pour une Europe réunie et pour l'union futuriste mondiale et pan-nationale. Un grand nombre des idées de Leobrand, qui à l'époque semblaient encore tenir du fantastique, sont de nos jours déjà des réalités qui vont de soi.

#### Titres de ses œuvres :

1955–1961 : **36 leçons « Lettres sur l'Éthique vivante, introduction à l'Agni Yoga »**

1957 : **L'énergie psychique** (sciences humaines et psychologie)

1958 : **La guérison par l'énergie psychique** (sciences humaines et santé)

1966 : **La joie** (philosophie)

1967 : **L'issue** (politique)

1968 : **Nouvelle Europe et ABC du monde** (politique)

1968 : **La nouvelle image universelle du monde** (vision du monde)

1968 : **Spiralique** (l'architecture de l'avenir)

1953–1968 : **manuscrits, tirages à part, articles dans les journaux.**

1976 : **Le Dieu ressuscité** (sciences humaines, compilation des articles cités plus haut)

1962–1967 : **conférences et séminaires** sur ses différentes œuvres. (Enregistrements sonores CA)

#### Autres activités :

1949 : fondation d'une **ligue pour la paix**.

1953 : fondation de l'école (non publique) „**Ecole de l'éthique vivante**“. Avec la publication du journal du même nom.

1960 : publication de la revue scientifique „**Spirale et protection verte**“ (Défense de la nature et biotechnique)

1961 : publication du journal „**Spirale de l'empire**“

1962 : fondation de „**La spirale du monde**“, **société éthique pour le progrès et le renouvellement du monde**, avec le périodique du même nom.

---

© 1956, 1968, LEOBRAND la première édition parut comme base d'étude pour „l'école de l'éthique vivante“, aux éditions de l'éthique vivante, Linz, Autriche. © 2019 « La spirale du monde », société éthique pour le progrès et le renouvellement du monde, Linz Autriche. [weltspirale@aon.at](mailto:weltspirale@aon.at), [www.Welt-Spirale.com](http://www.Welt-Spirale.com) Traduction : Clément Pham, Correction Theres et Didier Anchise. Dernière correction : Le 01.01.2019. L'utilisation pour étude, la mise en place de lien, les citations avec données sur la source, la distribution d'imprimés et la copie sont autorisées.

---

# Joie – Paix – Liberté

Sers la paix et le bien-être du monde !

Les titres des « Lettres sur l'Éthique vivante, introduction à l'Agni Yoga » de LEOBRAND :

## Les rudiments de l'éthique

1. La vérité sur le Yoga
2. Les problèmes du renouvellement spirituel
3. Le sens de la vie
4. Le karma et l'organisation du destin
5. La force et l'importance de la pensée
6. L'auto-assistance par la bonne pensée
7. La réincarnation, oui ou non ?
8. Le sens de la souffrance
9. L'absolution des péchés ou la responsabilité personnelle ?
- ▶ 10. **Le dharma et le but de la vie**
11. La mort et la réincarnation
12. La prière et le sacrifice
13. Le rapport des sexes
14. Les problèmes de couple
15. L'Éthique vivante et l'éducation
16. L'Éthique vivante et la vie quotidienne
17. L'Éthique vivante et l'alimentation
18. L'Éthique vivante et l'art

## L'enseignement spirituel

19. L'Éthique vivante, la Doctrine de la vie
20. Les chakras ou les centres de la conscience supérieure
21. La signification spirituelle du cœur
22. L'élargissement de la conscience
23. La constitution subtile de l'homme
24. La monade ou le germe spirituel
25. L'architecture de l'univers et des cosmos
26. Le monde des particules subtiles
27. Le monde du Feu
28. La Confrérie
29. La définition universelle de Dieu
30. La Mère du monde
31. L'occultisme : oui ou non ?
32. Les écarts et les dangers de l'occultisme
33. Le bien et le mal
34. Le monde de l'avenir
35. L'infini
36. Le sentier du Maître

Il faut voir en premier lieu dans le dharma, le but individuel de la vie présente, de même que les engagements envers son entourage, que ce soit dans la famille, dans l'exercice professionnel ou dans la société. Chaque être humain est dirigé par son karma et son dharma là où il pourra le mieux apprendre et mettre en pratique le plus efficacement possible la leçon de son développement, prévue pour cette incarnation-là. L'homme ne peut cheminer qu'étape par étape, d'un devoir de la vie après l'autre et endosser à chaque fois des vocations plus importantes. L'homme atteindra sa perfection, en remplissant avec persévérance son dharma et son devoir. Tout le dharma consiste à servir, indépendamment de la caste ou du niveau social auquel on appartient. Même les rois par vocation se sont déclarés eux-mêmes les premiers serviteurs de l'État. Le but d'une épreuve est de tester la force, surtout celle de la morale. Elle nous pousse jusqu'à nos ultimes ressources et nous montre où se trouvent nos méprises et nos faiblesses.

*„Welt-Spirale“*

« La spirale du monde » société éthique pour le progrès et le renouvellement du monde  
[www.welt-spirale.com](http://www.welt-spirale.com)